

pays, y compris les ETATS-UNIS, n'ont jamais atteint le niveau de production d'avant la crise. La prospérité, c'est comme le "socialisme" de Staline: des inégalités plus grandes en vue de nouvelles réalisations. Les pays totalitaires ont été les plus actifs; les pays "démocratiques", n'ayant pas la possibilité d'obtenir du travail pour rien, furent moins atteints par le manque de matières premières. Mais maintenant, la crise peut redresser beaucoup d'injustices; et à défaut, la guerre peut y aider.

Quelle fut donc cette nouvelle prospérité, que nous n'avons pas enregistrée et qui se trouve de nouveau en souffrance? Arthur D. Gayer nous fournit une réponse dans "The New Republic" du 2 février 1938. Il dit:

"La prospérité qui a précédé cette crise extraordinaire était très particulière et à certains égards, elle n'était point en accord avec les règles des manuels. Normalement, la prospérité prend son point de départ dans un accroissement des investissements privés et dans une expansion accélérée des industries produisant des marchandises valeurs d'usage. Par ce temps de grande envergure, c'est le gouvernement par ses dépenses qui a pris sur lui le rôle d'impulser la reprise. Mais l'espoir qu'après un court moment, les demandes accrues des sources privées pourraient remplacer la "pompe d'amorçage" qui se soutient elle-même et donne naissance à une prospérité ferme, ne s'est pas réalisé. Du moment où les dépenses publiques à cela destinées se sont arrêtées, la reprise elle aussi s'est arrêtée net".

Cette réponse peut n'être pas entièrement satisfaisante, mais elle met bien les choses à leur place. Dans quelques parties du monde, de nouveaux investissements ont eu lieu de la façon traditionnelle. Par la rationalisation et par des améliorations techniques, l'industrie privée était en partie capable d'élever la productivité des ouvriers assez hauts pour, malgré la dépression, être en mesure de tirer des profits et d'élargir l'expansion. Mais, en général, la crise a été "surmontée" dans les différents pays par ce qu'on appelle "plans gouvernementaux" et qui impliquaient surtout des manipulations monétaires et de crédits. C'est à dire que le capital a été rendu profitable, et par conséquent productif, en rejetant le fardeau de la crise sur d'autres nations ou en puisant dans la masse générale pour donner aux capitalistes.

En admettant même que tous les facteurs agissant sur la prospérité jouaient déjà, sous une forme plus ou moins différente dans les années de dépression jusqu'en 1932, il res-